

## QUI ETES-VOUS PIERRE PRADERVAND ?

LE BUT DU VOYAGE EST DANS LA FAÇON DE VOYAGER: La vie m'a fait le cadeau de passablement voyager sur cette merveilleuse planète que nous appelons "Terre" - dans plus d'une quarantaine de pays des cinq continents. Pendant très longtemps, j'ai été ce que les Anglo-saxons appellent "goal-oriented" - toujours fixé sur la poursuite d'un but à atteindre. Cette programmation culturelle est très répandue en Occident, où la vision linéaire du temps et du progrès est très masculine, cartésienne, rigide et surtout très fermée à d'autres images du temps et du progrès.

Ce n'est que dans les dernières années que j'ai découvert que la finalité du voyage était... dans la façon de voyager! Puisque le temps, au sens de déroulement d'heures, de jours et d'années est une pure invention de l'esprit humain, du mental (des sociétés comme les Nuer du Soudan ont vécu des siècles sans avoir de mot pour "temps" dans leur vocabulaire), il n'existe en fait qu'une succession infinie d'instantanés présents. Chaque instant présent constitue pour moi une goutte d'éternité. J'ai calculé que j'avais 10'600 instantanés présents de 6 secondes dans chacune de mes journées. Quelle abondance extraordinaire. Je me sens millionnaire en temps, et je vis sans stress-temps.

Donc ce qui compte pour moi est de vivre chaque instant dans sa plénitude - en "pleine conscience". Le but du voyage n'est pas d'aller quelque part - puisque la plénitude de la vie, de l'amour sont omniprésents. Le but du voyage est de voyager avec joie, amour, intelligence, créativité, sérénité, etc, en jouissant de chaque instant dans sa plénitude, et surtout en incluant les autres dans cette plénitude, que ce soit en pensée, dans le partage ou par des actes de solidarité.



VIVRE SA PASSION. Le philosophe danois Soeren Kierkegaard a dit "Celui qui prend un risque perd pied pour un instant, celui qui ne prend pas de risques perd sa vie". Toute ma vie, j'ai régulièrement eu le choix entre des emplois stables, sûrs, très bien rémunérés... et prodigieusement ennuyeux, et des emplois à haut risque, en général très modestement rémunérés et passionnants. Il me fut donné de toujours opter pour les seconds. Il n'est jamais trop tard pour suivre sa passion. Un de mes amis me mentionnait le cas d'une connaissance à lui qui, à 58 ans, a quitté une grande banque où il avait un job en or pour commencer des études... de



médecine. A 70, il a ouvert son cabinet de psychiatre, et doit être le psy le plus épanoui de la grande ville où il pratique. Sociologue de formation, je suis très vite parti en Afrique où j'ai brièvement pratiqué ce métier, avant de devenir un sociologue défroqué. En effet, ce qu'on m'avait enseigné à l'université comme une science soi-disant universelle était incurablement ethnocentrique une fois appliqué dans un cadre culturel radicalement différent.

La grande aventure de ma vie professionnelle fut la création d'une revue d'éducation populaire en Afrique francophone. J'ai choisi comme rédactrice en chef une femme qui n'avait,

### DEUX DE MES CITATIONS PREFEREES:

"SOYEZ le changement que vous voudriez voir apparaître dans le monde." (Gandhi)

"Celui qui veut faire quelque chose trouve un moyen, celui qui ne veut rien faire trouve une excuse." (Proverbe arabe)

comme moi, aucune expérience du journalisme. Sans sport, sexe ou scandale - les trois soi-disant "S" obligés de tout journalisme populaire qui se respecte - "Famille et développement" est devenue en trois ans la revue francophone la plus vendue du continent. Nous avons pu innover dans de nombreux domaines, comme l'excision, le planning familial, la pharmacopée traditionnelle, tous thèmes à l'époque tabous.

## LE SENS DE MON ENGAGEMENT ACTUEL.

L'écrivain Ernest Becker, dans son livre "Vie et mort du sens" (The Life and Death of Meaning) paru il y a une génération, a fait une des remarques les plus pertinentes que j'aie jamais lues sur notre société de consommation, qui fonce en avant à toute vitesse, tel un TGV emballé, sans avoir LA MOINDRE IDÉE où elle va. "Si chacun vit à peu près les mêmes mensonges concernant les mêmes choses, il n'y a personne pour les appeler menteurs. Ils définissent d'un commun accord ce qui constitue la santé mentale et s'appellent normaux".



UN CLIN D'OEIL  
AUX EDITIONS JOUVENCE:  
Merci pour la collection  
Les Pratiques. Dans une  
société où de plus en plus  
de gens prennent de  
moins en moins de temps  
pour lire, elles constituent  
un effort de vulgarisation  
précieuse - comme le  
montre le succès de cette  
série.

Le roi est nu, désespérément nu, et personne parmi nos dirigeants n'ose le dire. Nous avons érigé une société où presque tout le monde passe son temps à courir et à consommer frénétiquement de plus de plus de biens et services qui nous éloignent d'autant du vrai contentement et de la vraie satisfaction. "Celui qui sait qu'il a assez est riche" disait le Tao-Te Ching. Nous, nous voulons toujours plus. Nous avons remplacé la qualité par la quantité. Surtout, "nous n'avons plus le temps de prendre du temps" disait Eugène Ionesco. La spontanéité a presque disparu de la vie de la plupart des gens, car nous nous programmons à longueur d'année à consommer. Nous manquons de plus en plus de la chose la plus précieuse qui soit: le temps, c'est à dire l'écoulement de la VIE.

En 1984 déjà (alors que la grande bamboula de la surconsommation venait juste d'enclancher la 4ème vitesse) j'ai créé un cours de perfectionnement pour les enseignants romands intitulé "Vivre autrement", qui rencontra un réel écho. En 1993, après 30 mois de chômage sans indemnités, les ateliers VIVRE AUTREMENT ont vu le jour. Leur objectif est d'aider le public à retrouver une vie centrée sur les vraies valeurs, une vie plus consciente de l'unité de toutes choses (y compris notre unité avec la nature), ouverte à une dimension spirituelle (au sens le plus large de ce terme).

Le pari semble réussi, puisque d'innombrables témoignages de participants soulignent combien l'espace de non jugement et d'acceptation totale des uns et des autres qui caractérisent ces ateliers les a aidés à progresser, à apprendre à s'aimer (un des besoins les plus pressants de notre société), à lâcher prise, à se découvrir, à recréer leur vie.



## DES STAGES POUR MIEUX VIVRE

Le site des ateliers Vivre Autrement ([www.life.int.ch](http://www.life.int.ch)) donne plus de détails sur ces derniers. En 2002, pour fêter le 10<sup>e</sup> anniversaire de nos stages, nous ouvrirons les portes du "Silence qui chante", le chalet où se donnent chaque été nos ateliers, à 2100 mètres dans un cadre alpin exceptionnel à tous les anciens participant-e-s des ateliers ayant eu lieu à cet endroit. Chaque année, nous offrons des ateliers nouveaux. L'an prochain, ce sera l'atelier "Silence et pleine conscience" (6 jours) et un atelier sur le thème de pardonner le passé et lâcher prise (en week-end). En effet, dans notre société du bruitage permanent, de plus en plus de personnes ressentent le besoin de se ressourcer dans le silence. Quel cadre plus adapté que celui de ce petit mayen valaisan, face à la Dent Blanche, bercé par les bruits de la nature, où depuis 22 ans des gens du monde entier viennent se ressourcer.



## OPTIMISME POUR LE TROISIEME MILLENAIRE...

DEUX QUALITES  
QUE JE TROUVE  
PARTICULIEREMENT  
IMPORTANTES:  
L'authenticité et  
l'amour.

Depuis la nuit des temps, les sociétés urbaines ont été gérées selon la loi du plus fort, selon une vision darwinienne des rapports sociaux. Tant que la densité de la population mondiale était très basse, les communications quasi inexistantes et les technologies frustes et peu dangereuses, ce modèle ou paradigme gagnant-perdant semblait marcher. Et il marchait pour ceux qui étaient au pouvoir - les nobles et dirigeants, la prêtrise, les militaires, les hommes. Mais depuis la révolution industrielle,

tout a changé: la population mondiale a plus que sextuplé, les communications sont instantanées à l'échelle de la planète, et les technologies mises au point par l'homme menacent notre survie et celle de l'environnement. Dans ce type de société, c'était avant tout les qualités dites masculines qui dominaient: compétition, logique, force, domination, analyse réductionniste, planification, etc.

Si nos sociétés veulent survivre, elles vont devoir passer à un modèle de relations complètement différent, basées sur un schéma gagnant-gagnant, et cela à tous les niveaux: entre hommes et femmes, entre l'homme et la nature, entre nations et entre classes. Et ce sont les qualités dites féminines que nous devons développer beaucoup plus: l'intuition et l'esprit de synthèse, la coopération et l'amour, la finesse et la sensibilité, etc. Cela va nécessiter une révolution tant spirituelle que psychologique, sans parler d'une profonde transformation de nos styles de vie - objectifs que poursuivent nos ateliers dès le début.

Ce passage risque de se faire non sans douleur si les groupes aux leviers du pouvoir s'accrochent à leur privilèges. Pourtant, chacun de nous peut être un agent de changement. "Nul de commit de plus grande erreur que celui qui ne fit rien, en prétextant qu'il ne pouvait faire qu'un petit peu" disait le philosophe irlandais Edmund Burke. Ce que je fais ou ne fais pas, fait toute la différence.

